

Volontaires pour la science!

Ce titre n'est plus qu'un seul appel. Il est devenu une réalité, grâce aux initiateurs des Archives Médicales Olympiques (O.M.A.) d'une part, grâce à plus de 2000 athlètes conscients de la contribution qu'ils peuvent apporter au développement de la science d'autre part. Cette entreprise mérite d'être mieux connue et nous devons tout d'abord en dégager l'origine.

Le 3 octobre 1964, M. Avery Brundage ouvrait le Congrès International des Sciences Sportives, à Tokyo, de la manière suivante :

« Le Comité International Olympique a admis le principe de coopérer avec la Fédération Internationale de Médecine Sportive, dans son projet de poursuivre une enquête scientifique permanente auprès des athlètes olympiques. Les champions font l'objet d'une admiration unanime et cette admiration est propre à tous les temps. Il y a 2500 ans déjà, les champions olympiques étaient considérés comme des héros nationaux. Les dieux grecs portaient les marques de la santé, de la beauté et de la force. On n'a cessé, depuis lors, de s'interroger sur ce qui « fait » un athlète, sur ce qui le caractérise, sur ses dons innés, sur ses talents acquis. On s'étonnera donc que ces recherches n'aient pas été entreprises plus tôt...

» Un premier pas est fait et le Comité International Olympique s'en réjouit, en même temps qu'il assure la Fédération Internationale de Médecine Sportive de son appui pour l'avenir. »

De quelle étape s'agit-il ? Il faut savoir que la Fédération Internationale de Médecine Sportive a commencé à étudier la vie des athlètes olympiques. Des athlètes volontaires ont accepté de répondre à un questionnaire extrêmement poussé sur le but qu'ils poursuivent, leur formation intellectuelle, psychologique, leurs données familiales, leurs méthodes d'entraînement. Ils ont bien voulu se soumettre à des examens médicaux complets et s'engager à s'y plier régulièrement, tous les huit ans environ, leur vie durant. De ces observations confidentielles, la F.I.M.S. tirera des conclusions qui seront précieusement consignées au Musée Olympique de Mon-Repos, à Lausanne, constituant ainsi, pour l'avenir, un dossier unique de précisions scientifiques qu'aucune recherche en laboratoire n'aurait jamais permis d'établir.

En effet, les tests effectués ne serviront pas la seule cause sportive. Ils entreront dans l'étude générale de l'être humain et, dans cette perspective, seront utiles à toute l'humanité.

A la tête du Comité pour les Archives Médicales Olympiques, nous trouvons le professeur Joseph Wolffe, qui invite chaque athlète à s'inscrire, auprès de son Comité National Olympique, comme « volontaire pour la science ».